



*Juditag*

les toiles émouvantes; les *Pommes*, les tameuses pommes de Cézanne, sont, très naturellement, placées dans la salle à manger. J'aime que l'amateur raffiné n'ait pas honte de donner à un chef-d'œuvre la destination bourgeoise qu'un petit retraité parisien assignerait à un chromo culinaire ou cynégétique.

C'est parce que Mme R. a disséminé, elle aussi, dans ses appartements privés, les toiles de jeunes dont elle fait, avec goût si je m'en rapporte au catalogue, collection que je fus privé de revoir tant de toiles amies. Seule, une toile de Gauguin, acquise par l'élégante châtelaine de B., se mêle aux Cézannes, aux Manets, aux Renoirs, aux Goyas et aux Monticellis. C'est la grande négresse jaune à l'éventail, vautreée avec une grâce animale dans un fauteuil vulgaire, sur fond jaune. Cette toile a été très peu exposée à Paris, mais ceux qui l'y virent en ont gardé une sorte d'éblouissement.

Sachant que je revenais d'Allemagne, Hermann-Paul me demanda, avant toute chose, si j'avais vu la *Négresse* de Gauguin. Il ne se fût pas informé avec plus de passion d'une vieille amie.

Je place Paul Gauguin fort au-dessous de Paul Cézanne. Mais c'est faire un assez bel éloge de la *Négresse* que dire qu'elle résiste parmi les vingt-sept chefs-d'œuvre du grand Provençal.

g